



Marcel et Swann « Utilisent » les Femmes et « Pratiquent » le Monde*

Morteza Babak MOEIN**

Résumé— Eric Landowski a distingué les deux formes possibles de la quête du bonheur correspondant à deux formes différentes du goût, à savoir, « le goût de plaisir », et « le goût de plaire ». Quant au « goût de plaisir » il faut distinguer deux conceptions du plaisir : la première fonde la jouissance du sujet sur le rapport unilatéral de la « possession » des éléments du monde et des gens, et la deuxième met l'accent sur la relation de réciprocité interactionnelle. En ce qui concerne la question du sens, qui n'est pour Landowski que la résultante ou le produit de l'interaction du sujet avec les éléments du monde et cela en en faisant « usage », il distingue deux formes d'interaction que l'une revoie à l'idée d'« utilisation » et l'autre à celle de « pratique ». Le premier objectif de cet article est de montrer que l'idée d'« utilisation » correspond à la première conception du plaisir et celle de « pratique » à la deuxième. Le deuxième objectif de l'article est de montrer que les deux conceptions du mot d'usage, l'« utilisation », et la « pratique », l'une fondée sur le rapport unilatéral, fonctionnel et utilitaire du sujet avec le monde, et l'autre basée sur l'interaction esthétique et dynamique avec le monde, servent à différencier les styles de vie et la manière d'agir de Marcel et de Swann, les deux protagonistes de Proust, face aux femmes et aux éléments du monde qui les entourent.

Mots clés— goût de plaisir, pratique esthétique, Marcel, Swann, Landowski

*Date de réception : 2018/03/12

Date d'approbation : 2018/09/01

** Maître de conférences Université d'Azad de Téhéran, E-mail : bajo_555@yahoo.com

I. INTRODUCTION

LA problématique du goût s'avère aujourd'hui comme une des problématiques les plus axiales dans les domaines les plus variés. L'un des sémioticiens qui a traité systématiquement de cette problématique est Eric Landowski, sociosémioticien français qui appartient au mouvement postgreimassien des années quatre-vingt-dix. L'un des originalités des réflexions de ce dernier vient de ce fait qu'il distingue bien nettement les deux formes possibles de la quête du bonheur qui correspondent à deux tendances bien différentes du goût qui servent à différencier autant de styles de vie distincts : d'un côté « le goût de plaisir » où il s'agit de l'aspect esthétique du goût, et de l'autre « le goût de plaire » qui correspond à l'aspect de la sociabilité du goût. (Landowski, 2012, P. 24) En ce qui concerne la première catégorie du goût, à savoir, « goût de plaisir », Landowski parle de la nécessité de distinguer deux différentes conceptions du « plaisir » : la première met l'accent sur le rapport unilatéral de « possession » que le sujet établit entre lui-même et les corps ou les matières, alors que la seconde conception insiste sur la jouissance qui relève d'une relation de réciprocité esthétique et interactionnelle. (*Ibid.*, p. 30)

Dans une autre perspective, Landowski parle de ce qu'est le sens, en révélant qu'il n'est qu'une résultante, un effet, ou un produit qui émerge de l'« usage ». (Landowski, 2009, p. 4). Ce qu'il faut souligner c'est que la relation que ce sémioticien établit entre l'idée du sens et celle de l'usage, n'a rien de l'optique d'une philosophie du langage, mais elle s'enracine dans la perspective phénoménologique pour laquelle l'émergence du sens est conditionnée par le point de vue des sujets qui le vivent en tant que dimension constitutive de leur « être au monde ». D'après Landowski, il faut distinguer deux acceptions possibles de l'« usage » : « l'une renvoie à l'idée d'utilisation, l'autre à celle de pratique, ou plus exactement à une forme spécifique de la pratique... » (*Ibid.*) ; L'un des objectifs de cet article est de montrer que l'idée de l'« utilisation » correspond bien à la première conception de plaisir, là où il s'agit de la relation unilatérale et utilitaire du sujet avec le monde, et que l'idée de la « pratique » correspond à la deuxième conception de plaisir qui fonde la jouissance sur la relation interactionnelle et esthétique du sujet avec les gens et les éléments du monde. Le deuxième objectif de l'article est de montrer que les deux conceptions du mot d'usage, l'« utilisation », et la « pratique », l'une fondée sur le rapport unilatéral, fonctionnel et utilitaire du sujet avec le monde, et l'autre basée sur l'interaction esthétique et dynamique avec le monde, servent à bien différencier les styles de vie et la manière d'agir de Marcel et de

Swann, les deux protagonistes de Proust, face aux femmes et devant les éléments du monde qui les entourent.

II. LES DEUX FORMES POSSIBLES DU BONHEUR

GOUT DE PLAISIR– Eric Landowski parle de manière plus détaillée dans son livre intitulé *Sémiotique des passions* des deux formes possibles du bonheur qui correspondent à deux tendances corrélatives du « goût » : le « goût de plaisir » ou de jouir du monde, des choses et des gens, et le « goût de plaire » aux gens. (Landowski, 2004, pp. 250-256). Le « goût de plaisir » consiste à rechercher des états euphoriques qui dépendent directement des qualités sensibles des objets avec lesquels le sujet entre en relation. En effet, ici il s'agit d'un type d'interactions dans lesquelles la compétence esthétique du sujet, en tant que sujet « doté du corps », entre dans une relation immédiate avec l'aspect matériel des choses ou avec la présence charnelle d'autrui. Le cadre de ces jouissances esthétiques comprend toutes sortes de plaisirs, à savoir les plaisirs qui relèvent des arts ou des activités sportives et ceux qui nous permet également de nous éprouver nous- même de façon intense – par exemple dans nos relations avec les éléments du monde extérieur. (*Ibid.*, p. 251). Ce qui compte dans ces interactions esthétiques c'est « l'ajustement » du sujet-en tant que corps- sujet- à la dynamique d'un partenaire en mouvement (humain ou non), ce qui laisse entrevoir un autre statut du sens dont nous allons parler dans les lignes ci-dessous. Quant à « l'ajustement », il faut dire qu'il s'agit d'une interaction dont le principe est la « « sensibilité ». (Landowski, 2005, p. 15). Sans vouloir énumérer ces plaisirs de nature hétérogène et différente, nous nous contentons de dire que certains de ces plaisirs relèvent de la dimension esthétique (comme celui que le mélomane recherche dans son rapport avec la musique) et certains d'autres sont le fait de la dimension phorique, comme le plaisir que le sujet éprouve- par exemple quand il se laisse porter dans sa barque, bercé par les vagues sur le lac. (Landowski, 2004, p. 251)

GOUT DE PLAIRE– Quant au « goût de plaire », il s'agit de plaire à l'autre, aux autres ; goût d'être admis, aimé, reconnu, goût d'agrée à la société. En effet le sujet se trouve face à quelque instance qui le juge. C'est-à-dire il s'agit de plaire aux gens, cette fois en tant qu'êtres « doués de Jugement »

Landowski esquisse également deux formes différentes du « plaire » : la première est « agréer » à autrui qui n'est que plaire à l'autre en s'accomplissant soi – même, et la seconde consiste à plaire à l'autre sans s'accomplir soi – même, alors il s'agit de « comploter » à un partenaire que le sujet ne cherche

qu'à satisfaire ses attentes et à flatter ses goûts (Landowski, 2012, p. 34). L'article présent ne cherche qu'à focaliser sur le « goût de plaisir » ou « de jouir » auxquels sont liés les différents comportements de Marcel et de Swann face aux gens et aux choses du monde.

III. DEUX CONCEPTIONS DIFFERENTES DU PLAISIR

JOUISSANCE FONDEE SUR LA POSSESSION UNILATERALE– D'après la première conception du plaisir, le monde est réduit à des matières et à des corps ne servant qu'à satisfaire les besoins du sujet qui n'entretient qu'un rapport unilatéral de « possession » avec ces derniers. En d'autres termes, ici la jouissance n'est que le plaisir tiré de la possession de l'objet de désir par un « sujet-posseur » qui réduit le monde à un inventaire de possibilités correspondant limitativement à l'éventail de ses besoins et de ses capacités, de ses préférences ou de ses connaissances. Le modèle classique de la jonction (conjonction-disjonction), en grammaire narrative présenté par Greimas rend efficacement compte de cette forme de plaisir : « En effet, le principe général de la structure narrative se ramène, si on résume très schématiquement, à un principe économique qui se traduit par la *répétition* et le *retour au même*. » (Kersyté, 2009, p. 44). Dans cette structure narrative les rapports intersubjectifs sont réduits essentiellement à un échange économique portant sur des objets de valeur destinés à l'appropriation, et les sujets ne sont, comme dit Greimas que « les lieux de leurs transferts » (Greimas, 1983, p. 47) A vrai dire dans cette structure narrative, le sujet s'y réalise par l'acquisition et la possession d'objets dont le sens se configure et dont la valeur se mesure unilatéralement, du seul point de vue du sujet en question et de ses « programmes » propres. Les deux régimes d'interaction de la grammaire narrative de Greimas, à savoir, « la programmation », dont le principe est « la régularité » et « la manipulation », qui a pour principe « l'intentionnalité », trouvent leur origine dans le principe de cette forme de rapport unilatéral entre le sujet et l'objet de désir. (Landowski, 2015, p. 20) En effet, dans la « programmation », le sujet bien programmé se place dans la perspective globale de possession et d'appropriation du monde et dans la « manipulation », le sujet tente également d'utiliser les autres sujets à fin d'atteindre ses objectifs déjà déterminés. Dans les deux cas l'idée de possession et d'appropriation prime sur l'idée de jouir de l'autrui ou des éléments du monde.

JOUISSANCE FONDEE SUR LA RELATION ESTHESIQUE– Au contraire de ce rapport unilatéral de possession sur laquelle est basée le modèle sémiotique classique de la « Jonction », selon la seconde conception du plaisir, (que

Landowski lui donne pour emblème le verbe « aimer », la jouissance est fondée, non sur une relation de possession, mais sur une relation de réciprocité interactionnelle où il s'agit d'un côté des sujets dotés de la « compétence esthétique » et de l'autre, des choses dotées des matérialités sensibles ou les gens avec leur dimension charnelle ; (Landowski, 2014 , p. 256). Dans cette forme de l'interaction, le sujet ne cherche jamais à « posséder » l'objet de désir (humain ou non), et laisse au contraire ce dernier libre de déployer toutes ses potentialités de sens de façon à ce que le sujet lui-même en même temps peut s'accomplir pleinement. La première condition pour arriver à cette forme de l'interaction réciproque consiste en la « disponibilité » du sujet qui lui permet de voir le monde en tant qu'un espace peuplé de présences sensibles qui font sens, c'est-à-dire « d'actant – sujets. » (*Ibid.*, p. 257) En effet, tous les objets avec lesquels le sujet entre dans la relation prend le statut d'un quasi – sujet doué d'un corps et de sensualité, au contraire de la première conception de plaisir selon laquelle l'objet n'est que l'objet de la possession. Autrement dit, selon la seconde conception, il faut que le sujet sache attribuer à l'objet toutes les compétences d'un actant sujet à part entière, doué d'intentionnalité et d'une pleine capacité d'agir. Toutes ces particularités interactionnelles concernent le régime de « l'Ajustement », bien développé par l'auteur dans son livre *les Interactions risquées*. Dans ce régime de l'interaction (qui s'oppose à la « programmation » et à la « manipulation »), nous avons affaire, « d'un côté aux sujets doués d'aptitudes à sentir, d'une compétence esthétique et de l'autre, aux réalités matérielles, à une certaine consistance esthétique, c'est-à-dire aux qualités dites elles-mêmes sensibles, notamment d'ordre plastique et rythmique, offertes à la perception sensorielle du sujet ». (Landowski, 2015, p. 81). Dans ce régime du sens et de l'interaction (qui correspond d'après nous à cette seconde conception du plaisir), il faut reconnaître dans les choses une consistance sûre et une présence à même de s'imposer. Car pour savoir « s'ajuster » au monde, il faut d'abord admettre que le monde est fait de réalités dotées de qualités sensibles et de compétences interactionnelles propres dont nous pouvons approfondir les effets esthétiques en nous mettant directement à l'épreuve de leurs pouvoirs.

En effet, ici il ne s'agit pas de la fusion du sujet avec l'objet, mais plutôt il s'agit d'une correspondance entre leurs manières d'être, d'une sorte de « communion », et de « sympathie » de l'un à l'autre ; cette conception de l'ajustement va de pair avec ce que déclare Merleau – Ponty du sensible : « ... le sensible... n'est pas autre chose qu'une certaine manière d'être au monde qui se propose à nous d'un point de l'espace, que notre corps reprend et assume s'il

en est capable, et la sensation est à la lettre une communion »(Merleau-Ponty, 1945 , pp. 245-246)

Au contraire de la première conception du plaisir où l'autre (même s'il se manifeste actoriellement sous la forme d'êtres humains) est désensibilisé et est transformé en un objet utilitaire et fonctionnel qui satisfait unilatéralement les besoins et les attentes du sujet en interaction, dans le régime de l'ajustement, (qu'on peut le placer du côté de « l'amour » par opposition de la « possession » de la première conception), nous avons affaire à une interaction entre égaux, où les parties co-ordonnent leurs dynamiques respectives sur le mode d'un « faire ensemble ». Si dans le premier cas, où il s'agit d'une relation unilatérale et utilitaire, je, possède et « utilise » le monde et les gens se manifestent comme des objets fonctionnels, dans le second, comme dit Landowski, je « pratique » le monde et les gens (Landowski, 2012, p. 31). Nous soulignons que dans le vocabulaire de Landowski, la première conception du plaisir est liée à l'idée de l'« utilisation » et la seconde est associée à celle de la « pratique ».

IV. DEUX ACCEPTIONS DU MOT USAGE : UTILISATION VS PRATIQUE

UTILISATION, RELATION UTILITAIRE ET FONCTIONNELLE AVEC L'OBJET— Dans son article intitulé « avoir prise, donner prise », Landowski met en relation l'idée du sens et celle de l'usage, non dans l'optique d'une philosophie du langage qui réduit le sens à l'usage, mais dans la perspective d'une réflexion sémiotique qui évoque les conditions de l'émergence du sens du point de vue des sujets qui le vivent en tant que dimension constitutive de leur être au monde : «Constituer le monde comme univers de sens, c'est se poser soi-même en tant que sujet en interagissant avec les éléments du monde qui nous entoure, et cela (à condition de donner à l'expression sa portée la plus large) en en *faisant usage* ». (Landowski, 2009, p. 4). Il distingue dans ce cadre deux formes d'interaction : l'une correspond à l'idée d'« utilisation » et l'autre à celle de « pratique ». Quant à l'idée de l'« utilisation», le sujet qui utilise quelque chose, il l'emploie, selon les « programmes » bien établis, pour arriver à un certain but, conformément à sa fonction ; D'après ce sémioticien, dans cette forme d'usage, la chose est transformé en un objet qui joue le rôle d'actant - adjuvant dans la réalisation de quelque projet d'action sur le monde. (*Ibid.*) En effet, la transformation d'une chose en objet d'usage, c'est la mettre dans une classe d'objets équivalents dans leur utilité et ayant un nom commun, comme « un ciseau ». Autrement dit, dès qu'une chose remplit le rôle d'un objet et prend une étiquette, entre dans une série d'objets qui ont une fonction utilitaire commune. Nous sommes de cet avis que l'idée de l'« utilisation », suggérant

l'idée de l'action programmée du sujet sur les choses, (ce qu'on appelle dans la sémiotique narrative, « l'opération » ou « la programmation ») peut être associée à la première conception du plaisir où il s'agit, comme nous avons déjà souligné plus haut, d'un rapport unilatéral de possession. Autrement dit, l'idée de « l'utilisation », nous faisant rappeler le régime de la « programmation » de Landowski suggère la première conception de plaisir où le sujet entre, selon le projet et les programmes établis, dans une relation unilatérale de possession avec l'objet à fin d'atteindre un but déjà déterminé. Nous allons essayer de montrer que la stratégie d'agir de Swann et de Marcel face aux femmes obéit à ce principe d'interaction qui fonde la jouissance du sujet sur la possession de l'objet de valeur.

PRATIQUE AVEC L'OBJET– Au contraire de l'idée de l'« utilisation », Landowski évoque l'autre forme de l'interaction, intitulée la « pratique », qui met l'accent sur le rapport non fonctionnel et utilitaire du sujet avec le monde et les gens. En effet, dans la « pratique », le sujet doit, « sans peut-être même savoir à quoi la chose en question est censée servir, prenne l'initiative de « s'y frotter », qu'il se hasarde à l'« essayer », à mettre à l'épreuve ce qu'elle peut donner, bref qu'il entreprenne de la « pratiquer », et que, moyennant cette pratique, il découvre, en acte, sa consistance, ses qualités propres, ses propriétés, ses potentialités. » (Landowski, 2009, p. 5) ; Ce qui s'avère évident, c'est que dans le cas de la « pratique », l'autre qui entre dans l'interaction avec le sujet perd tout statut de l'objet pour devenir le partenaire actif de ce dernier. L'une des originalités de l'article présent vient de ce fait qu'il associe l'idée de « l'utilisation » à la « signification », fixée antérieurement à l'utilisation de la chose en tant qu'objet, et l'idée de la « pratique », au « sens » qui ne saurait être donné avant « la pratique », au contraire, il peut en résulter au courant de l'interaction elle-même. L'idée de la « pratique » suggère bien la seconde conception du plaisir où il faut cesser de porter sur les gens et les choses un regard qui se borne à les classer comme des objets à utiliser, c'est-à-dire des objets réservés au service unilatéral et pragmatique; Par contre ici au contraire de sujet possesseur, nous avons affaire à un sujet amoureux qui goûte le monde et « prend le parti, et le risque de mettre les éléments avec lesquels il interagit, en condition de jouer aussi librement et aussi loin que possible de toutes leurs potentialités » (Landowski, 2012, p. 32).

On peut dire que cette conception du plaisir, associé à l'idée de la « pratique », résume l'essentiel de l'idée du régime de « l'ajustement » de Landowski fondé sur la sensibilité des interactants, et la première conception du plaisir qui suggère l'idée de l'« utilisation », renvoie au régime de la

« programmation » qui est en général, l'adaptation unilatérale d'un acteur à un autre.

V. LA RELATION DE SWANN ET MARCEL AVEC LE MONDE

SWANN ET MARCEL ET L'IDEE DE L'« UTILISATION » DES ETRES AIMES— *A la recherche du temps perdu* de Proust est considéré comme un vaste « roman d'amour » (Milly, 2011, p. 195) ; Pour Proust l'amour qui n'est qu'illusion, s'avère comme un sentiment infernal, jamais associé au bonheur ; Chez lui, l'amour veut dire la possession de l'être aimé avec lequel le sujet n'entretient qu'un rapport unilatéral, possessif et utilitaire. En effet, Il se définit comme un besoin de l'autre, mais ce besoin n'est pas motivé positivement par le charme de la personne ni par le plaisir qu'elle nous procure, il est motivé négativement par l'angoisse que nous inspire son absence et la possibilité qu'elle nous trompe, auprès d'un autre possesseur possible. Chez Proust l'amour n'est qu'une illusion et l'absence de la connaissance de l'être aimé le transforme aux yeux de l'amant en un être mystérieux et étrange qu'il ne cherche qu'à le posséder. (Maurois, 1966, p. 36) ; En effet le sentiment amoureux vient d'un manque, d'une absence ou de l'impossibilité de posséder unilatéralement l'être aimé : l'angoisse de Swann lorsqu'il ne trouve pas Odette chez les verdurin et la cherche par toute la ville de Paris, vient de ce fait qu'il se trouve dépossédé de son objet de désir par un autre possesseur possible, autrement dit il se met à craindre de la perdre.

Quant à la passion de Marcel pour l'être aimé, on peut dire qu'elle est toujours basée sur le désir de le posséder pour satisfaire ses besoins narcissique ; Pendant une période assez longue, le narrateur ne voit en Albertine qu'un moyen d'apaiser ses besoins sexuels. Il en use comme d'une fille qu'on paie, pour assouvir une excitation que provoquent en lui d'autres femmes qui ne se donnent pas aussi facilement.

Certes unilatéralité des relations possessifs des sujets avec les être aimés se manifestent différemment dans *A la recherche du temps perdu* :

Le point de vue pour exprimer des sentiments amoureux, c'est toujours celui du personnage amoureux, à savoir celui de Swann ou du narrateur ; On ne connaît jamais les sentiments éprouvés par l'être aimé. Dans ce vaste roman d'amour, il existe peu de dialogue amoureux où la femme aimée trouve l'occasion de s'exprimer. En ce qui concerne les lettres d'amour, comme celles écrites par Marcel pour Gilbert, malgré les apparences de réciprocité et d'amour, les phrases expriment seulement demande d'une grâce ou une faveur. Dans ces lettres nous avons affaire d'un « je » égoïsme qui ne cherche que son

contentement ; Alors il s'agit de l'échec total des tentatives de communication des sujets passionnés qui « utilisent » les êtres aimés sans leur permettre de s'épanouir. Autrement dit, ils leur permettent d'exécuter, à leur service, leur parcours thématique de dispositif servant à leur désir de possession et à leur satisfaction charnelle. De là, elles perdent leur propre individualité pour entrer dans la série des femmes ayant une fonction utilitaire, fonctionnelle et commune. Dans ce rapport possessif et fonctionnel le sujet désensibilise l'autre en le réduisant à un objet de valeur à s'approprier.

SWANN ET MARCEL ET L'IDEE D'UNE INTERACTION DYNAMIQUE AVEC LES CHOSES— Mais quant à l'interaction de Marcel et Swann avec les choses, il faut dire qu'ils « pratiquent » les choses (dans le sens que Landowski donne à ce terme), en laissant ces derniers, libres de déployer toutes leurs potentialités. Ici entre les sujets et les objets (qui sont plutôt les co-sujets) s'établit un rapport « d'ajustement » réciproque qui s'oppose à toute relation unilatérale et pragmatique.

A ce propos on peut parler de l'interaction dynamique et esthétique entre Swann et la « sonate de Vinteuil », surtout quand il se laisse séduire par sa petite phrase. En effet, la sonate agit comme un « être humain », soucieux de plaire et Swann en tant que sujet amoureux est interpellé en s'y soumettant sans réserve; Swann faire honneur à la sonate de Vinteuil par son fervent effort à en épouser « amoureuxment » les plus subtiles modulations en vue de la comprendre. A vrai dire on peut dire avec Landowski que « Swann plaisait à la sonate puisque chercher de cette manière à s'accomplir lui-même à son écoute, c'était en même temps lui permettre à elle aussi, de s'accomplir comme telle ». (Landowski, 2012, p. 36) Au contraire, on peut dire que les verdurins en tant que « connaisseur » de la musique, prennent « possession » de la sonate en la réduisant à quelques motifs déjà catalogués. En d'autres termes, la relation de ces connaisseurs de la musique est une relation cognitive et à distance. A L'opposé, « Swann qui ne sait rien par avance, offre l'exemple d'un véritable "amour" de la musique en lui laissant, à elle, toute l'initiative ». (*Ibid.*) ; Car ce qu'il aime dans la petite phrase, c'est « l'accomplissement » vers lequel elle paraît tendre presque désespérément, comme si, pour l'atteindre, elle avait un besoin absolu de l'autre - de l'auditeur -, de son écoute, de sa compréhension, de sa participation. On peut dire qu'ici s'établit entre Swann et la musique une « danse » de type d'ajustement esthétique dont le résultat n'est que l'union des deux partenaires.

DANSE INTERACTIVE DU SUJET AVEC LES CLOCHERS DE MARTINVILLE—
Toujours en ce qui concerne la seconde conception du plaisir fondée sur une expérience esthétique où le goût des choses se construit en acte dans l'ajustement entre les *qualités sensibles* immanentes au monde-objet et la *compétence esthétique* des corps-sujets, l'exemple de la description des clochers de Martinville par Marcel est très significatif.

Au contraire de la position détachée d'un observateur cognitif, placé à grande distance de son objet, c'est-à-dire un observateur – connaisseur, transcendant, qui scrute, évalue et juge son objet, en le « possédant » sous ses yeux observateurs, la position immobile de Marcel, dans la voiture, en mouvement, pour décrire les clochers de Martinville, perd tout monopole de vision, et tandis que les clochers se mettent à le regarder, (Proust les anthropomorphise) lui, il devient un participant direct au jeu de rapports, essentiellement d'ordre cinétique et visuel, qui se développe entre les éléments de la scène : « (...) nous avons déjà quitté Martinville depuis un peu de temps et le village après nous avoir accompagnés quelques secondes avait disparu, que restés seuls à l'horizon à nous regarder fuir, ses clochers et celui de Vieuxvicq agitaient en signe d'adieu leurs cimes ensoleillées » (Proust, 1954, p. 181)

Ce qui compte ici c'est que Proust, au contraire d'une description classique fondée sur le regard détaché d'un observateur immobilisé, anthropomorphise les objets avec lesquels le narrateur entre dans l'interaction, il écrit : « le clocher de Vieuxvicq s'écarta, et pris ses distance » (*Ibid.*) A part l'anthropomorphisation des choses, le narrateur prête même aux éléments observés une mobilité intentionnelle : « parfois l'un des clochers s'effaçait pour que les deux autres pussent nous apercevoir un instant encore » (*Ibid.*, pp. 181-182). En effet dans cette interaction dynamique (corps à corps et face à face) entre le corps du sujet - observateur, doté de la compétence esthétique, et le corps du monde (ici les clochers), le plaisir éprouvé par Marcel, ne lui provient jamais d'une observation fixe et détachée d'ordre cognitive et possessive, mais d'une danse interactive et esthétique qui met le corps du sujet dans un rapport immédiat avec les choses; Marcel est un observateur qui entre lui-même dans un rapport d'ajustement à ce qu'il est en train de décrire. Alors il s'agit d'un acte énonciatif autosuffisant qui ne vise qu'à saisir le sens en train de surgir, dans la dynamique d'un jeu de rapports spatiaux changeants entre Marcel, narrateur en mouvement, et les clochers anthropomorphisés qui se déplacent constamment selon la vision changeante du narrateur. A vrai dire, Chez Proust ce qui est à décrire n'est pas un objet de contemplation posé devant le narrateur immobilisé, et à distance (ce qui nous fait penser à une description classique),

mais une interaction dynamique à laquelle il est lui-même partie prenante et qui prend la forme d'une sorte de jeu de cache-cache avec les éléments du paysage. Cette interaction dynamique avec les éléments du monde nous fait dire qu'il les « pratique » et les « aime » en entrant dans un ajustement esthétique avec le monde, c'est-à-dire une pratique inscrite dans le temps, dans le procès d'une expérience vécue qui intègre la corporéité des éléments mis en contact dans l'expérience esthétique. En recourant au vocabulaire de Merleau-Ponty, on peut dire qu'ici la chair du sujet et celle du monde sont bien entrelacées et ne font qu'une unité organique ; Autrement dit, la chair du sujet s'avère comme la continuation de celle du monde et inversement. En effet, l'expérience de Marcel dans cette danse interactive justifie, semble-t-il, la phrase très significative de ce philosophe, quand il pense que le monde « ...qui n'est pas moi, j'y tiens aussi étroitement qu'à moi-même, il n'est en un sens que le prolongement de mon corps ; je suis fondé à dire que je suis le monde » (Merleau-Ponty, 1964, p. 83).

Spatialement parlant, cette interaction dynamique entre le narrateur dont la voiture file à bride abattue du côté de Martinville et les clochers qui se déplacent tout le temps, suggère la figure de la « volute » ou une forme spirale, (dans les « régimes d'espace » de Landowski) qui symbolise spatialement le régime de L'ajustement, figure qui évoque «le type de coordination dynamique qui articule le *faire ensemble*, à la fois concomitant et réciproque, de deux ou plusieurs partenaires (ou adversaires) en mouvement, dont chacun sent le sentir de l'autre (ou des autres) à la faveur d'un rapport direct, corps à corps, et épouse (par contagion) ses motions, son rythme, son hexis même ; En effet, L'espace-volute n'est que l'espace du mouvement des corps ».(Landowski, 2010.)

Au contraire de l'idée de la symbolisation du régime de l'ajustement, l'observation objective et à distance d'un observateur fixe qui balaye la scène en toutes direction, sans obstacle ni déformation, suggère spatialement la figure de l'espace – tissu. (*Ibid.*)

Le développement de cette idée (l'idée de la « volute » qui symbolise figurativement le régime de l'ajustement et du « tissu » qui suggère le régime de la « programmation » ou de l'« opération » où le rapport du sujet à l'objet est un rapport unilatéral et possessif) exige un autre article.

VI. CONCLUSION

On peut dire que là où il s'agit des relations de Marcel ou de Swann avec les femmes aimées, ils possèdent les femmes avec lesquelles ils ne peuvent pas établir un ajustement en souplesse de l'être ensemble, en effet, ils les

« utilisent » en les déshumanisant, pour satisfaire leur désir de possession, et dans le second cas, là où il s'agit des interactions de Marcel et de Swann avec les choses du monde, c'est-à-dire d'un « ajustement intersomatique », ils les « pratiquent » et les « aiment » en les laissant libre de déployer toutes leurs potentialités.

Autrement dit dans les relations entre les protagonistes de Proust avec leurs êtres aimés, ces derniers ne font qu'exécuter à leur service, leur parcours thématique de dispositif servant à leur désir de possession et à leur satisfaction charnelle, alors que quand il s'agit des relations avec les choses du monde, ils entrent, comme des sujets dotés du corps, dans les interactions dynamiques et esthétiques avec ces dernières, qui, en tant que réalités matérielles, sont dotées de qualités sensibles.

Le passage de l'« utilisation », qui correspond à la première conception du plaisir où la jouissance du sujet est fondée sur la possession unilatérale des corps, à la « pratique » qui concerne la seconde conception du plaisir, qui fonde la jouissance sur une relation de réciprocité interactionnelle, (sur l'ajustement esthétique), c'est le passage d'un « finalisme pratique » selon lequel le monde n'est qu'un espace uniquement opératoire, destiné exclusivement à de futures utilisations programmées, à un « finalisme poétique », qui met l'accent sur des pratiques qui relèvent de l'ajustement esthétique du sujet aux mouvements des choses, et à la dynamique de l'autre. Cela veut dire que les relations de Swann et de Marcel avec les êtres aimés et celles qu'ils établissent avec les choses, (ici la musique, pour Swann et les clochers de Vieuxvicq pour Marcel), nous fait passer également d'un « finalisme pratique » à un « finalisme poétique » où le sujet et l'objet s'ajustent esthétiquement dans le processus même de l'interaction.

BIBLIOGRAPHIE

- [1] GREIMAS A.-J., *Du sens II*, Seuil, Paris, 1983.
- [2] LANDOWSKI Eric, *Passions sans nom*, PUF, Paris, 2004.
- [3] LANDOWSKI Eric, *Interactions risquées*, PUF, Paris, 2005.
- [4] LANDOWSKI Eric, *Pour une sémiotique du goût*, Centro de Pesquisas Sociosemióticas, São Paulo 2012.
- [5] LANDOWSKI Eric, « Donner prise, avoir prise », in *Nouveaux Actes Sémiotiques*, n. 112, 2009.
- [6] LANDOWSKI Eric, « Régimes d'espace », in *Nouveaux Actes Sémiotiques*, n. 113, 2010.
- [7] KERSYTE Nicolas, « La sémiotique de Greimas entre logocentrisme et pensée phénoménologique », in *Nouveaux Actes sémiotiques*, n. 112, 2009.
- [8] MERLEAU-PONTY M., *La phénoménologie de la perception*, Gallimard, Paris, 1945.
- [9] MERLEAU-PONTY M., *Le visible et l'invisible*, Gallimard, Paris, 1964.
- [10] MAUROIS André, *De Proust à Camus*, Librairie académique Perrin, Paris, 1966.

[11] MILLY Jean, « Lever de rideau chez Proust », in *Au seuil de la modernité*, 2011.

[12] PROUST M., *Du côté du chez Swann*, Gallimard, Paris, « pléiade », 1954.